

16 juillet 2017 – 15^e dimanche du temps ordinaire A

Aujourd'hui, il n'est question que de la Parole de Dieu et de l'accueil que nous lui réservons :

Dans la 1^{ère} lecture, par la voix d'Isaïe, Dieu lui-même affirme que la Parole qui sort de sa bouche ne lui reviendra pas sans résultat.

Le psaume est une prière de louange pour la parole de Dieu qui visite la terre et qui la rend féconde. L'évangile met l'accent sur le contraste entre la générosité du semeur qui sème la Parole avec abondance sur les terrains les plus divers, et l'incertitude du résultat : les seuls grains qui porteront du fruit sont ceux qui sont tombés sur la bonne terre.

Ne soyons pas étonnés de cette insistance sur la Parole de Dieu : nous croyons en un Dieu qui a voulu nous parler et qui attend notre réponse. Réponse de foi qui consiste à dire : j'ai confiance en ce Dieu qui me parle et je veux me mettre à l'écoute de ce qu'il me dit. Réponse de vie qui fait que je me laisse toucher par cette Parole et que j'accepte qu'elle influence mon comportement.

Ce n'est pas facile de donner cette double réponse, la réponse de foi et la réponse de vie.

Je crois qu'il y a comme trois temps dans le chemin que la Parole parcourt afin de nous toucher :

Un temps pour nous émerveiller devant la générosité de Dieu.

Un temps pour prendre conscience de nos résistances et de nos fermetures.

Un temps enfin pour l'espérance, car c'est demain, c'est plus tard que la Parole portera du fruit.

D'abord nous émerveiller devant ce Dieu qui ne se lasse pas de proposer sa Parole sur tous les terrains où nous vivons. Le Christ parle d'un semeur bien particulier qui ne ressemble guère à nos agriculteurs : lui, il ne se limite pas à ensemer la bonne terre, il répand aussi les grains sur le bord du chemin, sur le sol pierreux et même parmi les ronces. Au fond, Jésus nous parle de lui-même qui ne s'est pas contenté de proposer la Bonne Nouvelle aux Juifs pieux et savants, mais qui a pris le risque de s'adresser à ceux qui ignoraient la Loi de Moïse et à ceux dont le comportement était contraire à cette Loi : ainsi le Christ a semé la Parole dans le cœur de Zachée, dans celui de la femme de pécheresse ou encore dans celui de la Samaritaine. L'Eglise aujourd'hui se sait appelée à semer la parole avec la même générosité : elle le fait avec ses limites, avec nos limites : nous manquons parfois d'audace et d'assurance ; nous nous disons trop vite que le message ne sera pas reçu.

Vous le savez bien, la Parole de Dieu est donnée pour éclairer tous les moments de nos vies. Quand des parents présentent leur enfant au baptême, ils accueillent une Parole qui leur dit la profondeur de cette amitié que le Seigneur propose ; cette Parole, ils l'entendent avec les paroissiens pendant la messe, mais ils apprennent aussi à la partager en petit groupe pendant la journée de préparation : certains découvrent alors qu'elle est lumière pour leur quotidien. Ils se disent aussi que, dans quelques années, cette Parole deviendra une chance offerte à leur enfant, une bonne nouvelle qui les fera grandir en humanité et en alliance avec le Seigneur, si, bien sûr, on leur offre la possibilité de la connaître.

De même pour les familles en deuil, la parole qu'ils choisissent pour la célébration des funérailles vient raviver leur espérance. Quand nous préparons des jeunes au mariage, nous les invitons aussi à choisir des textes de la Bible qui disent comment le Christ s'engage avec eux.

Si vous avez la chance de venir à l'église chaque dimanche, vous mesurez aussi à quel point l'évangile rejoint votre quotidien : vous revenez chez nous avec, dans la tête et dans le cœur, une parole qui nous redonne courage, ou encore une parole qui vous questionne et vous réveille, ou même une parole qui vous bouscule et fait naître en vous un désir de changement.

Nous gardons, bien sûr, notre liberté devant cette proposition qui nous est faite, et il nous arrive à tous de résister à la Parole de Dieu, peut-être même de la refuser. **Prendre conscience de la profondeur de ces résistances et de ces refus**, c'est le 2^{ème} enseignement à tirer de la parabole du semeur. Quand les disciples lui demandent pourquoi il parle aux foules seulement en paraboles et pourquoi il réserve ses explications à eux les disciples, Jésus évoque comment on peut s'enfoncer dans le refus de croire : *« le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se*

sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne et qu'ils ne se convertissent ».

La raison de cet enfermement décrit par le prophète Isaïe , c'est qu'on regarde sans regarder, et qu'on écoute sans écouter ni comprendre. On ne sait plus regarder les signes que le Seigneur nous donne parce qu'on ne voit au contraire que ce qui va mal et qui justifie notre pessimisme, ou encore parce qu'on ne regarde que ce qui favorise nos intérêts, notre réussite, ou notre tranquillité. Quant à écouter sans écouter ni comprendre, c'est ce qui se produit quand on ne s'engage pas vraiment dans l'écoute de la Parole , quand on la reçoit en pensant à autre chose, quand on se protège pour que rien ne change. On entre alors dans une spirale d'appauvrissement spirituel, un effet boule de neige dans le mauvais sens que Jésus illustre par la formule suivante : *« A celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a »*

Celui qui entend l'avertissement contenu dans les paraboles peut espérer en sortir : *« et moi, je les guérirai , dit Jésus. »* Le Seigneur a toujours le désir de guérir de leurs endurcissements ceux qui viennent à lui dans une démarche de vérité.

Il y a donc un temps pour l'espérance, c'est le 3° enseignement à retenir : si on sait attendre et persévérer, si on ne se laisse pas voler la Parole qu'on a reçue, si on ne la laisse pas étouffer par les soucis et les plaisirs, alors elle finira pas porter de beaux fruits dans nos vies , car en chacun de nous, malgré nos faiblesses et nos contradictions, il y a un coin de bonne terre dans lequel Dieu pourra travailler.

C'est bien le moment d'y penser : nous le croyons, nous l'espérons, Dieu fera germer dans les cœurs d'Aélia et de Lili ce qui vient d'être semé par le baptême ; avec l'aide de leurs parents, avec l'aide des chrétiens que le Seigneur placera sur leur route, elles découvriront bientôt qu'une chance leur a été donnée, la chance de se savoir enfant de Dieu et elles pourront entrer en amitié avec Celui qui les a appelées, elles se mettront à l'écoute de sa Parole et elles apporteront peu à peu la réponse de leur propre foi

Animés par cette espérance, nous nous réjouissons et nous osons prendre pour nous ce que Jésus disait à ses disciples : *« mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent. »* Oui nous sommes heureux parce que ce matin la Parole de Dieu a été semée et sa Bonne Nouvelle proclamée ! Amen

Edmond BILLARD